

intelligence\_artificielle

## Les assistants IA déferlent dans la santé

**Le marché est en pleine effervescence. Doctolib déploie son outil pour les parents, tandis que des acteurs comme Heidi AI et Nabla accélèrent en France pour les soignants.**

*C'est la guerre.* » La formule, lâchée par un acteur du secteur, résume à elle seule l'intensité de la compétition qui s'est emparée du marché des assistants IA en santé. En quelques mois, le paysage s'est peuplé de dizaines d'outils, portés par des ambitions considérables - et des risques tout aussi réels.

Leader, Doctolib a franchi un cap supplémentaire avec le déploiement à grande échelle de Doctolib Parents, consacré aux questions médicales concernant les enfants de moins de 4 ans, et l'intégration de huit agents IA dans sa suite bureautique pour les professionnels (en option). Avec 520.000 soignants clients en Europe, dont 280.000 en France, le géant tricolore domine. Mais ses concurrents ne restent pas les bras croisés.

L'australien Heidi AI, fondé en 2021, vient, pour sa part, d'officialiser son entrée sur le marché français. La start-up française Nabla, qui réalise l'essentiel de son activité outre-Atlantique (97,5 %) - plus de 165.000 médecins aux Etats-Unis contre à peine 3.000 en France -, a nommé en début d'année une responsable pour l'Hexagone Laurie Soffiati. Même les tout petits s'élancent : DocNote, un projet né de l'initiative d'une interne en médecine et de son frère il y a à peine un an, se déploie désormais dans une vingtaine de services universitaires hospitaliers de Paris, avant d'étendre sa présence au groupe privé Elsan.

### Deux familles d'outils, deux niveaux de risque

Pendant ce temps-là, les deux géants Microsoft et OpenAI ont lancé leurs assistants en santé, respectivement Copilot Health et ChatGPT Health, mais uniquement aux Etats-Unis. Et ce, malgré l'effet d'annonce de leur arrivée prochaine en France. Pendant ce temps, plus de six médecins sur dix avouent utiliser ChatGPT (étude PulseLife menée en 2025). C'est sans doute encore plus répandu chez les patients.

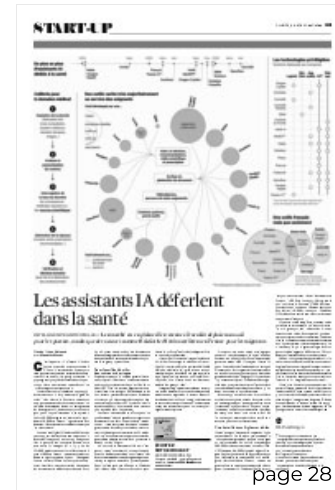
Derrière la diversité des offres pour les professionnels, deux grandes catégories se dessinent. D'un côté, les outils dits « médicaux » : transcription de consultations, génération de comptes rendus, secrétariat téléphonique automatisé, veille médicale, etc. Ces assistants sont au service du quotidien administratif des praticiens dans le but de l'alléger.

De l'autre, des assistants IA dits « cliniques », bien plus sensibles : ces outils analysent les données médicales et formulent des recommandations diagnostiques ou thérapeutiques, voire des prescriptions. Pour les français, seuls Posos et Tandem Health déclarent être certifiés à ce jour. Doctolib et Recoflow (Vidal) indiquent être en cours de certification.

*« Un scribe IA retranscrit ce que le médecin dit : si l'outil se trompe, le médecin relit et corrige. L'erreur est visible. Un système d'aide à la décision médicale, lui, produit une recommandation que le médecin n'a pas construite et qu'il peut suivre sans en voir les failles »,* explicite le Dr Olivier Cuvillier, directeur médical du groupe Vidal.

L'exigence réglementaire est donc stricte : ces outils doivent être certifiés dispositifs médicaux au regard de la nature sensible des données. D'ailleurs, les règles devraient encore se durcir avec les nouvelles directives européennes, même pour les « simples » agents transscripteurs.

Derrière, un autre enjeu stratégique pointe le bout de son nez, celui de la souveraineté. Seuls PulseLife et Recoflow revendiquent un modèle 100 % français - Mistral AI pour les modèles de fondation, Scaleway ou



Ozitem pour l'hébergement. La majorité des autres acteurs s'appuient sur un mix de grands modèles de langage (LLM), incluant le plus souvent OpenAI, combiné à des algorithmes propriétaires entraînés sur des bases de données médicales vérifiées - plaidant la sécurité et la performance.

Beaucoup plus terre à terre, la bataille des utilisateurs se passe autour des prix. Si les solutions grand public sont gratuites ou en freemium, la plupart de celles pour les professionnels sont sur abonnement (variant du simple au double en cabinet, de 30 à 79 euros par mois contre des tarifs sur-mesure pour les établissements).

### Une bataille à multiples variables

Mais alors, quel assistant IA convainc le plus aujourd'hui ? Du côté des professionnels, les écarts sont grands. Accessibles en ligne et en freemium, PulseLife revendique 200.000 utilisateurs mensuels actifs et MedGPT environ 154.000. Quand le logiciel Dragon Copilot (racheté en 2021 puis développé par Microsoft) en compte 220 et le norvégien Noteless 190 en France - contre un généraliste sur trois sur son marché d'origine. L'assistant IA Tandem Health est utilisé par « une centaine » d'établissements en France (5.000 en Europe). Côté grand public, Doctolib Parents (170.000 utilisateurs) creuse l'écart sur Gustave édité par PaperDoc (50.000). Sous peu, Tandem Health devrait sortir son chatbot destiné aux patients français.

Et pour ne rien simplifier, certains compétiteurs se retrouvent à collaborer. Doctolib et le groupe Vidal, éditeur de la suite concurrente Weda, discutent de partenariats sur ces enjeux de certification. Tandem Health et Posos seraient aussi en discussion sur la prescription. Schématiquement, plus il est complet, plus l'agent intègre des briques technologiques différentes (API), et donc parfois issues d'autres entreprises.

Que va-t-il se passer à moyen terme ? « On va vers un modèle où les éditeurs se mueront en plateformes, sur lesquels les agents seront agrégés selon les besoins des soignants », projette ainsi le cofondateur de Posos, Benjamin Grelie. Avant de comparer cette structure future à celle « des plateformes de retail ».

Mais le tableau n'est pas sans ombres. La société Tesson, pionnière de la télémédecine fondée en 2016 (ayant pivoté en 2018), a été placée en redressement judiciaire début juin, malgré l'intégration d'agents IA dans ses solutions de téléconsultation. Un rappel que l'enthousiasme technologique ne suffit pas à garantir la viabilité économique.

Marion Simon-Rainaud avec Blandine Berthe

## Encadré(s) :

Cette page a été construite par les équipes de journalistes spécialisés en start-up et en infographie à partir des informations transmises par les entreprises éditrices de 17 agents AI analysés.

Cette sélection n'est pas exhaustive mais a pour objectif de comparer les principaux outils déjà disponibles en France.

© 2026 Les Echos. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**news·20260615·EC·01902313297504**